

Séance publique du 17 octobre 2022

Réception de

Monsieur Jacques TOUCHON

Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

sur le XXIX^e fauteuil de la section Médecine
laissé vacant par le décès de M. Philippe Castan

Éloge de M. Philippe Castan par M. Jacques TOUCHON
Présentation de M. Jacques Touchon par M. Jean-Max ROBIN
Intronisation de M. Jacques Touchon par M. Sydney H. AUFRÈRE

Séance publique du 17 octobre 2022

Discours de réception : Éloge de Philippe Castan

Jacques TOUCHON

Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le Pr. Philippe Castan est né le 5 Janvier 1937 et nous a quittés le 9 Mai 2003. Impossible réduction de l'humain à ce bref passage entre deux dates. D'ailleurs, le « nous » utilisé pour signaler son départ l'inscrit dans des cercles à l'infini où il existe encore. On aurait aussi pu dire : Philippe Castan nous est né le 5 janvier 1937, mais la référence religieuse ne lui aurait peut-être pas plu ...

L'éloge d'un homme ne peut se faire que par une approche curieuse et prudente des différents cercles où il s'est manifesté. Certains cercles se croisent, d'autres ne se croisent pas et gardent leurs secrets.

Le cercle qui nous réunit ici ce soir est celui de L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Philippe Castan a été élu dans notre Académie, en 1988, au siège 29 de la section Médecine précédemment occupé par Joseph Vidal et avant lui par Étienne Edmond et avant lui Émile Forgue etc.... Ainsi va le monde et l'Académie n'échappe pas à la règle, celle de l'effacement et de l'éternité par la mémoire des autres. Charlotte Castan, après une de nos rencontres, m'a écrit : « L'étoffe des morts... c'est beaucoup de silence et il est joyeux de remuer cette mémoire avec vous et de redécouvrir le père-arlequin que j'avais ».

Je prends donc place dans ces longues lignées grâce à mon parrain, le Pr Jean Meynadier, qui occupe depuis 1990 le fauteuil 22. J'ai été élu pour prendre la suite du Pr. Philippe Castan, en 2004. Le délai de 18 années entre 2004 et aujourd'hui ne trouve d'explication que dans ma structure névrotique.

Je vais essayer de m'approcher avec prudence et respect de ces cercles dans lesquels Philippe Castan s'est inscrit. Toutefois, comme il l'écrivait lui-même dans « Montpellier Blues » édité en 1994 avec Mourad Chaabane : « Les souvenirs sont insolents, tout autant que l'oubli. Les deux insultent la réalité... Peut-on connaître ou transmettre enfin par l'anecdote qui se tient à égale distance des deux ? Elle aussi paraît insuffisante ». Et, pour citer Jorge Luis Borges : « Tout homme mémorable court le risque d'être monnayé en anecdotes ». En effet, Philippe Castan fut un homme mémorable faisant trace dans chacun des cercles où il s'exprima.

Mais, le cercle premier est celui de la famille. Qu'il me soit permis ici de la remercier et en particulier Éliane et Charlotte Castan, épouse et fille. Elles m'ont permis d'approcher cet homme dans sa globale complexité. Bien sûr mes propos ne vont probablement pas traduire exactement ce qui m'a été dit, le langage étant ce

pourvoyeur bien connu de malentendus. Toutefois, je vais essayer de garder de ce dire l'essentiel de l'esprit.

Une mère imposante, puissante et dominatrice, un père effacé, gentil et dépressif : ainsi m'a été présenté le couple parental. L'histoire, par exemple, dit que, pendant la guerre, Mme Castan mère se débrouilla pour faire échapper son mari et ses amis, rassemblés dans un camp en prévision du STO, en les déguisant en femmes ou en curés. Médecin, elle fut l'une des premières femmes gynécologues. Pendant sa spécialisation en obstétrique sous l'autorité du Pr. Cadeiras de Kerleau, elle partait en vélo à Frontignan pour faire des remplacements de médecin. Par la suite, avec messieurs Ginestie et Ponceillé, elle fonda la Clinique des Oiseaux. Sous son autorité, cette clinique fut par la suite transformée en établissement pour enfants handicapés. Les lits de cet établissement furent à la fin transmis à l'ADAGE. Le couple eut quatre enfants : Philippe, l'aîné, et trois sœurs. La poliomyélite frappa ce garçon et le marqua à jamais : opérations, immobilisation, boiterie.

« Il faut cacher, tu es boiteux mais tu réussiras en médecine » aurait-on dit. Il fut décidé, en effet, qu'il serait médecin ; lui était attiré surtout par la littérature, l'histoire, l'architecture et l'art Roman. Son éducation chez les Jésuites marqua profondément son rapport à l'église catholique : il détestait ses dogmes. Homme d'une profonde spiritualité, il réagissait parfois au silence de Dieu en le provoquant. « Il entretenait avec Dieu une complicité de camarades désespérés » pour reprendre une réflexion de sa fille Charlotte. Ainsi, peut-il écrire : « Ce fut son dernier mot : Adieu. Et nous l'employons tous les jours, sans savoir, sans connaître, sans discerner les racines profondes et désabusées d'un au revoir sans retour. Sans rien après. Et Dieu donna, avec son silence, le désespoir ». Ce père est décrit comme emprisonné dans les normes qu'il combattait pourtant avec énergie. L'anecdote du baptême de ses filles illustre ce paradoxe. Charlotte et Marie-Dominique n'avaient pas été baptisées ; pré-adolescentes elles demandèrent le baptême. Les démarches auprès d'un ecclésiastique montpelliérain se terminèrent dans un conflit puissant. La demande des deux filles trouva alors réponse auprès d'un religieux belge de leurs amis.

Philippe Castan fut très proche de ses deux filles. Il était, selon Charlotte, « un papa poule » quand elles étaient enfants. Il leur contait des histoires et partageait avec elles des cassettes de musique et de poésie avec, dans le choix, l'éclectisme qui le caractérise (Jacques Prévert par les Frères Jacques, mais aussi Michael Jackson et Tom Waits par exemple). Par la suite, il entretenait une correspondance assidue avec elles qui avaient quitté Montpellier pour leurs études. Souvent, il leur dédiquait ses ouvrages, à titre d'exemple : « Pour les 18 ans de Marie-Dominique, la fine mouche, la cavalière, la classificatrice, amie des rats et chorégienne », « En hommage à Charlotte, alpiniste, khâgneuse et dentelière » ou encore « Pour Charlotte avec toute mon affection... beaucoup de travail sont inscrits dans ces quelques papiers ! Qu'elle fasse pareil ! ».

Le cursus de formation, un autre de ces cercles qui façonne le sujet, porta très tôt la marque de l'homme Castan : curiosité aiguisée, originalité et pugnacité.

Son épreuve de « Titres et Travaux » publiée en 1989 est atypique car l'homme est atypique. Les documents de ce type sont souvent besogneux et en règle générale ennuyeux : tel n'est pas le cas.

En exergue, déjà, une citation de René Char : « L'obsession de la moisson et l'indifférence à l'histoire sont les deux extrémités de mon arc ». Par la suite, le texte est parsemé de gravures et de photos dont le lien avec la médecine est parfois seulement métaphorique. On y découvre des photos d'escalier majestueux, des gravures anciennes, un poster intitulé « Matières et Lumières sur des textes de Paul Valéry, un

montage photographique en hommage à Egas Moniz, l'inventeur de l'angiographie cérébrale. Les figures...

Je ne suis pas arrivée à supprimer la petite flèche bleue (si on affiche les espaces) qui modifie la mise en page de la ligne

Les figures obligées dans ce type d'ouvrage sont là, bien sûr, avec la description de cette fameuse voie royale permettant d'espérer les plus glorieux destins :

Externe des hôpitaux en 1957, Interne en 1960, Docteur en médecine en 1966, Assistant-Chef de clinique en 1963 en Neurologie, puis en Radiologie, CES de Neuropsychiatrie en 1969 et de Radiologie en 1970 et l'Agrégation en 1970.

Ce qui n'est pas commun, surtout à cette époque, c'est son périple européen, comme un Zénon des temps modernes : Paris bien sûr, mais aussi Anvers, Vienne, Padoue, Stockholm, Londres, Milan, Parme, Liège, Bruxelles. Il voulait migrer pour apprendre et disait : « la migration n'apprend pas tout, elle enseigne tout au moins l'humilité ». Il était ainsi en écho avec Xénon de l'*Oeuvre au noir* qui sous la plume de Marguerite Yourcenar dit : « Je sais que je ne sais pas ce que je ne sais pas ».

Il n'y a pas de formation en médecine sans un compagnonnage avec des plus anciens. Ludo Van Bogaert, immense maître s'il en est dans le champ de la neurologie et de la neuropathologie, imprima en Philippe Castan une marque profonde jusqu'à l'amitié.

Dans son épreuve de « Titres et Travaux », il cite un grand nombre d'universitaires montpelliérains car, en dehors de l'Europe, il faut aussi voyager dans l'héritage de nos maîtres. Quel plaisir pour moi d'y découvrir ceux qui m'ont permis de tels voyages avec entre autres : Pierre Passouant surtout, mais aussi Georges Vallat, Pierre Rabischong et Antonin Balmes qui marqua à jamais ma trajectoire. Ce voyage auprès des maîtres montpelliérains ou européens me renvoie une fois encore à Xénon qui commentait ainsi son périple : « Par-delà ce village, d'autres villages, par-delà cette abbaye, d'autres abbayes, par-delà cette forteresse d'autres forteresses. Et dans chacun de ces châteaux d'idées, de ces mesures d'opinions superposées aux mesures de bois et aux châteaux de pierre, la vie emmure les fous et ouvre un pertuis aux sages ». Dans son immense curiosité, Philippe Castan, jusqu'à la fin de sa vie, est allé de mesure d'opinions en châteaux d'idées. En bon neurologue, il savait, en effet, que le cerveau n'est fini qu'au moment de la mort et que, si le temps nous est compté, le désir est sans fin.

L'univers hospitalo-universitaire est un autre de ces cercles qui nous permettent d'approcher l'homme complexe que fut Philippe Castan. Il avait la passion du service public et, au début de sa carrière, malgré le pessimisme de la pensée, il avait, pour paraphraser Gramsci, de l'optimisme dans l'action. Publications scientifiques, communications à des congrès internationaux, création de nouveaux enseignements dont le Diplôme d'Université de Neuroradiologie... la mission universitaire fut parfaitement remplie. Mais surtout, on retiendra qu'il a été un des artisans majeurs de la mise en place de la spécialité « Neuro-Radiologie » en France. Avec l'aide appuyée de son épouse, Eliane Tarbouriech-Castan, il crée, en 1970, le Département de Neuro-Radiologie dans l'Hôpital « Tête et Cou » de Gui de Chauillac. Autour de lui, une équipe soudée par le respect et souvent l'amitié permit l'évolution vers l'excellence et la reconnaissance ministérielle en 1989. Le monde hospitalo-universitaire est souvent violent, le curieux assemblage d'une grande sensibilité et du goût de la provocation provoqua bien des blessures chez Philippe Castan. Une parmi tant d'autres : la mésentente rapide avec Robert Labauge, professeur de Neurologie, était attendue tant on sait le conservatisme hautain de l'un et l'extraordinaire ouverture d'esprit de l'autre. Les histoires abondent dont l'énoncé fluctue au gré du locuteur. Je vais toutefois en évoquer une : au cours de la visite, cérémonie au protocole si rigide, à propos d'un patient, le jeune chef de clinique Castan tente de présenter les résultats de l'EEG au

patron Labauge ; avec sa voix pincée, celui-ci vertement réplique : « Castan, je m'assois sur l'EEG ! ».

La semaine suivante, ce même patron demande au même chef de clinique : « Que montre l'EEG ? » Philippe Castan aurait répondu : « Mais monsieur, l'empreinte de vos fesses ». Légende peut-être, mais tellement vraie ! La neurologie perdit un brillant neurologue, mais la neuro-radiologie gagna un brillant neuroradiologue.

Celui-ci sut créer l'excellence avec des collaborateurs zélés dont certains sont devenus des amis : le fidèle Bourbotte, « l'ombre de papa » pour une de ses filles, l'ingénieux Mourad Chaabane et l'étincelant Nicolas Leboucq, pour n'en citer que quelques-uns. Philippe Castan disait d'ailleurs de lui : « Nicolas, chef de clinique, hardi et têtue qui fera de l'or avec des pierres ».

La fin de son épreuve de « Titre et Travaux » signale dans le onzième chapitre un des cercles importants dans lequel cet homme, toute sa vie, s'est inscrit : celui de l'art et de l'écriture. Les publications évoquées sortent nettement du champ radiologique : « *Montpellier, l'esprit des escaliers, architecture, symboles, promenades* » en 1984, « *Montpellier autour, châteaux, jardins et folies* » en 1985, « *La folie perdue de messieurs de la Mosson. Une histoire au XVIII^e siècle à Montpellier : la famille Bonnier et le château de la Mosson* » en 1989, avec un avant-propos de Georges Frèche et une préface de Pierre Torreilles, pour ne citer que les premiers. En fait, toute sa vie il a écrit d'une écriture ciselée, précise et élégante abordant ses domaines de prédilection : l'architecture, l'histoire, l'art et la littérature. Même lors d'une communication à l'Académie des Sciences et des lettres de Montpellier, le 2 octobre 1989 sur le grand médecin Ludo Van Bogaert, les références à ces domaines de prédilections sont omniprésentes.

Il a entretenu, d'ailleurs, avec celui-ci une riche correspondance où étaient abordés dans un climat d'affection réciproque aussi bien la peinture flamande, les mystères du sommeil que l'œuvre de Paul Valéry et celle d'André Gide. Pour lui, Van Bogaert était un homme-frontière médico-littéraire, un homme de la Renaissance exilé dans les Temps modernes. Il y a aussi de l'exilé chez Philippe Castan, homme de culture comme perdu dans ce monde hospitalier à la rationalité froide et à la violence systémique. D'ailleurs, il fut pour son ami d'un très grand secours lors du conflit qui l'opposa à Robert Labauge. Dans une lettre du 17 Mars 1969, il écrivait : « Je suis stupéfait par les mœurs de jungle que vous me décrivez... Je crois me souvenir que tu m'avais dit un jour que Labauge était un homme loyal : ceci me donne de très sérieux doutes sur le diagnostic ! ».

Par l'intermédiaire de son épouse, il a pu entrer ou entrer ? en contact avec ce monument qu'est René Char et entretenir avec lui une correspondance soutenue. Il a d'ailleurs écrit, en 1993, un ouvrage intitulé « *René Char, Jupiter rongé par les rats. Essai sur les commentaires et les commentateurs* ». Il y fustige les commentateurs et, entre autres, les batteurs d'estrade, les vociférateurs de campagne, les bureaucrates ignares et les universitaires filandreux. L'hermétisme de Char est un faux problème, en effet, car il ne s'agit pas de remplacer la révélation par l'explication. La poésie s'épuise si on en donne les clefs. Paul Valéry écrivait d'ailleurs : « Mes vers ont le sens qu'on leur prête. Celui que je leur donne ne s'ajuste qu'à moi et n'est opposable à personne ».

Cet amoureux de l'art a été prolifique en ce domaine, malheureusement trop souvent à compte d'auteur. On peut citer : « *L'œil mystifié ou les fistons de Pablo* » en 1993, « *Regards sur les dessins anatomiques de Léonard de Vinci* » en 1996, « *L'art contemporain considéré comme un mobilier urbain* » en 2000...

Dans ses critiques, la langue de Philippe Castan pouvait être redoutablement acerbe. De l'art contemporain il dénonce les excès, les outrances et les dévergondages.

Ainsi l'« Hommage à Confucius » d'Alain Jacquet, érigé devant la Faculté des Sciences de Montpellier, a-t-il soulevé chez lui une indignation, d'ailleurs largement partagée. Cette sculpture rutilante est censée représenter un idéogramme japonais en l'honneur du penseur chinois. Philippe Castan trouve que cet « hommage charcutier », cette saucisse folle rend triste et écorne le bon sens. Il conseille à l'artiste de faire simple, de rentrer dans sa maison, d'abandonner le monumental et de faire des niches de chien en forme de Parthénon ou bien des tours Eiffel en allumettes.

Dans « L'œil mystifié », il critique vertement le groupe « Support Surface » : « Un mouvement montpelliérain... sorti désarmé d'une école des Beaux-Arts ensoleillée et avachie. Les remugles de 1968 passaient par là : tout était mis en question dans un enthousiasme puéril. Le support – à savoir le cadre en bois- et la « surface », la toile à peindre... ainsi se dessina un mouvement provincial autour de jeunes fondateurs en pleine puberté optique... ».

L'homme Castan est surprenant, « virevoltant, toujours en mouvement, aiguisé, parfois décapant » pour reprendre les termes de notre collègue Olivier Jonquet. Il donne toujours l'impression de sortir du cadre et d'être là où on ne l'attend pas. Par exemple, membre du Collège de Pataphysique, admirateur d'Alfred Jarry, il crée la « Jumping men association » avec des universitaires de haut rang des États-Unis et d'Europe, association dont l'objet est de sauter en l'air. Il dessine aussi, à la plume, comme en témoigne le petit ouvrage « Les tubes de l'été » (1992), des (?) collections de dessins humoristiques sur la radiologie qu'il introduit ainsi : « De la manière la plus sérieuse du monde, mais la plus simple aussi, sont soumis ici quelques dessins souvent maladroits, ce que la chaleur excuse, productions personnelles de l'auteur aidé de l'ami, M. Chaabane. On y retrouvera le tube, l'aimant, le spin, Konrad et quelques obsessions bénignes que l'été procure ». Et plus loin, le radiologue transpire alors ses fantasmes en gémissant le parfait et célèbre alexandrin de Racine (Phèdre, II, 2) : « Le tube m'a nourri mais l'aimant me perturbe ». L'humour, en effet, est souvent l'ultime rempart contre le désespoir, ce que confirme sa fille Charlotte quand elle dit : « Ces dessins ont été réalisés dans un moment de vaste ennui existentiel et d'épuisement total de son espoir hospitalier ». En effet, quand l'humour n'était pas convoqué, sa vision du monde était beaucoup plus sombre comme en témoigne la postface de son épreuve de « Titres et Travaux » intitulée : « Poussières... » : « Couvert des poussières d'archives oubliées, refermant le stylo, ayant souvent été convaincu de l'inutile..., étonné de la rapidité du temps et de la vanité de nos enthousiasmes, inquiet du vide qui est derrière soi... saisi aussi par les échecs et la vanité de quelques idées, je me sens contraint par dignité de philosophe » et, pour ce, il cite René Char : « L'homme n'est qu'une fleur de l'air tenue par la terre, maudite par les astres, respirée par la mort ; le souffle et l'ombre de cette coalition, certaines fois, le surélèvent ».

Séance publique du 17 octobre 2022

Présentation de Jacques Touchon

Jean MEYNADIER

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le Président
Monsieur le Secrétaire Perpétuel
Mesdames et Messieurs les académiciens
Mesdames et Messieurs
Monsieur le Doyen Jacques Touchon

En écoutant votre parcours, j'ai cru reconnaître le mien, à la différence cependant que je ne fus jamais Doyen, si ce n'est peut-être d'âge ! À la différence aussi de vos débuts algériens dans la vie.

Vous êtes né, en effet, à Mostaganem à la faveur de la carrière de votre père et, par ailleurs, vous avez une double nationalité : française et suisse. J'en expliquerai la raison dans un instant.

Dans votre famille, on vit vieux puisque votre père s'est éteint à l'âge de 88 ans et votre mère à celui de 90 ; vous avez donc toute votre place dans notre compagnie puisque dans l'ensemble nous ne sommes pas très jeunes : j'en suis un exemple !

Vous êtes l'aîné d'une fratrie de cinq enfants, ce qui n'est pas exceptionnel dans les familles pastorales car, vous le faites remarquer, lorsqu'un pasteur déménage, il emmène avec lui une charrette d'enfants... et quelques meubles ! Ainsi vous avez trois frères et une sœur.

Malgré cet antécédent, vous avez pris le risque de vous marier. Il est vrai qu'il était difficile de résister aux charmes de Marie qui s'appelait à l'époque Vallier. Depuis 53 ans, vous êtes encore marié, toujours avec elle ! Vous avez deux enfants : Danaé et Benjamin et cinq petits-enfants dont les prénoms ont pour la plupart des consonances très bibliques : Danaé, Raphaëlle, Maxime, Salomé et Zacharie.

Vos ancêtres étaient tous protestants et républicains ; d'où leur envoi en Algérie car l'un d'eux au passage de Napoléon III cria « Vive la République ». Ils étaient tous binationaux - trace de la Révocation de l'Édit de Nantes - franco-flamand du côté maternel, franco-suisse du côté paternel. Ils étaient agriculteurs ou industriels du côté maternel, banquiers ou pasteurs du côté paternel. L'un de vos ancêtres paternels a été fait citoyen d'honneur de la Ville de Neuchâtel donnant la nationalité suisse à tous ses descendants mâles ; donc, vous êtes suisse également.

Certes, vos parents avaient vécu en Languedoc avant 1962, en particulier pendant la guerre où vous étiez à Londres et après la guerre puisque votre père a fait ses études de théologie à la Faculté de Montpellier. Mais, c'est après l'indépendance de l'Algérie que vos parents se sont installés dans notre Région.

Vous avez une formation mixte littéraire et scientifique puisque vous avez suivi une scolarité "A" A' qui associait sciences et lettres de façon égale. Cela vous a conduit au bac Math-Élem avec grec en option. Ensuite, vous avez commencé vos études

scientifiques et médicales : vous avez passé deux concours d'internat, d'abord psychiatrique, vous avez donc été interne en psychiatrie pendant trois ans à la Colombière qui s'appelait alors peut-être Font d'Aurelle. Ensuite, vous avez passé le concours d'internat général. Au total, vous êtes titulaire des diplômes de Psychiatrie, de Neurophysiologie et de Neurologie et vous avez soutenu votre thèse sous la direction de notre regretté Maître Pierre Passouant dans le service duquel, service des maladies nerveuses, vous avez été Chef de Clinique avant de devenir Praticien Hospitalier dans le Service des Explorations Fonctionnelles du système nerveux que dirigeait mon ami Baldy-Moulinier. Ensuite, vous avez été nommé Professeur de Neurologie, puis vous avez été élevé à la classe exceptionnelle et bientôt Professeur Émérite.

Mais, vous avez eu aussi des responsabilités administratives puisque vous êtes devenu Doyen de notre Faculté avant d'en démissionner pour être Adjoint de la Maire de Montpellier, chargé des Relations Internationales, de la Recherche et de la Santé. De plus, vous êtes Président de nombreuses organisations scientifiques françaises et internationales orientées vers la maladie d'Alzheimer. Il serait fastidieux de les énumérer tant leur liste est grande. Je note cependant que vous avez été envoyé en mission par le Ministère de la Santé en Afghanistan en 2006 et à Djibouti en 2015.

En plus de cela, vous avez été Chef d'une troupe d'éclaireurs unionistes avec le totem Dauphin fougueux mais raisonné et la devise « faire face ». Par ailleurs et bien après, vous êtes devenu Psychiatre référent de SOS Amitié et créateur de Groupes BALINT pour les pasteurs de l'Église réformée ainsi que Président de l'aumônerie protestante de notre CHU et Psychiatre référent de la Commission des Ministères de l'Église Protestante Française. Vous avez fondé les « *Cahiers de la Sérane* », revue associant peinture et poésie, et vous avez publié un ouvrage de poèmes intitulé « De tous petits cailloux », préfacé par notre confrère F.-B. Michel.

J'ajoute que vous êtes Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier des Palmes Académiques. Mais, tout cela ne serait rien si vous n'étiez aussi un ami chaleureux, bien que parfois oublieux ! et vous êtes accompagné d'une épouse adorable.

Je suis sûr que vous trouverez chez nous une société agréable et de bonne compagnie.

Soyez le bienvenu, et maintenant libéré, je sais que tu nous apporteras beaucoup par tes connaissances érudites et ton savoir-être sympathique.

Séance publique du 17 octobre 2022

Intronisation de M. Jacques Touchon

Sydney H. AUFRÈRE

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le Secrétaire perpétuel, Monsieur le vice-président de la section médecine, chères Consœurs et chers Confrères, Mesdames et Messieurs,

Une intronisation académique est fréquemment un moment de connaissance, elle s'avère par principe une occasion de reconnaissance et représente souvent un instant d'émotion. Il revient au président de trouver les termes permettant d'esquisser à son tour le portrait de celui qui doit siéger – officiellement – au sein de notre Compagnie. Tentant de cerner le vrai, le but qu'il s'assigne est d'honorer à bon escient le nouveau-venu. Je disais donc « officiellement », puisque, dans votre cas, Monsieur, cette cérémonie vient tard. Vous avez, en effet, été élu en 2004, soit il y a dix-huit ans. Eh oui, une génération. Devons-nous croire, en votre « névrose naturelle », dites-vous ?

Anecdote plaisante, l'an dernier, dans son discours de réception, confessant une « timidité naturelle » pour avoir été, en quelque sorte, votre *alter ego ex retardatione*, notre confrère Alain Sans disait avec humour : « En d'autres temps, c'est couvert de cendres que j'aurai dû me présenter devant vous¹. » Oublions la cendre et les pieds nus dans la neige à Canossa², et rassurez-vous. Nul dans notre Confrérie ne songerait à reprocher à la flèche de Chronos d'avoir ralenti sa course en vous apercevant. Rien d'inexplicable à cela, comme vient de le dire notre Secrétaire perpétuel. La vie a mobilisé le médecin érudit que vous êtes dans l'intérêt de ses contemporains. Vous avez continué à répondre de votre mieux aux contingences médicales et sociales qu'exigeait tant votre engagement professionnel que politique.

Vous avez été invité à siéger sur le XXIX^e fauteuil de la section Médecine occupé naguère par votre prédécesseur (Philippe Castan (1937-2003), Acad. 1988-2003), fils de notre confrère Ernest Castan (Acad. 1979-1994)³. Vous avez eu bien du mérite à brosser l'éloge de ce professeur à la faculté de médecine de Montpellier, chef de service de neuroradiologie, grand chercheur. Car ce savant se fait discret dans le monde du Web quand bien eût-il été reconnu dans le milieu médical pour son activité, jusque dans le domaine littéraire. Jusqu'à présent, il s'avérait injustement un « méconnu » pour certains d'entre nous. À côté du beau portrait de votre prédécesseur retracé par vos soins, je constatais sa qualité en le rapportant à celui que m'en faisait, à ma requête, notre confrère Jean-Paul Sénac qui, l'ayant bien connu, le décrivait comme un être fin, lettré et cultivé et à l'humour voltairien. Soyez-en remercié, puisque maintenant, aux yeux de notre

¹ Alain SANS, « Séance du lundi 17 décembre 2012 Réception du Professeur Alain Sans. Éloge d'Ernest Castan », *Bull. Acad. Sc. Lettr. Montp.*, 2012, p. 451-460 : p. 451.

² Henri IV, empereur du Saint-Empire romain germanique, attendit comme chacun sait à Canossa (le 28 janvier 1077) d'être reçu par le pape Grégoire VIII.

³ Cf. *supra*, n. 1.

Confrérie, votre éloge a enfin rendu vie à ce pionnier de la neuroradiologie française et à cet ami et connaisseur de René Char.

La réponse que vous adresse votre parrain, notre confrère, le professeur Jean Meynadier, nous renvoie au parcours d'excellence dans le domaine qui est le vôtre. S'il dit avec un sens de la concision ce que nous devons savoir officiellement sur vous, je voudrais profiter d'un champ qu'il me laisse pour une brève réflexion.

Avec vous, à défaut d'embarquer pour les brumes lumineuses de Cythère, on navigue entre celles de *Psyché*, de *Mnémé* « Mémoire »⁴ – et d'*Hypnos* « Sommeil » – ce frère jumeau de *Thanatos*, « Mort » –, que vous rendez tangibles par le truchement de l'humour, des lettres et de l'histoire de l'art, domaines dans lesquels l'homme d'esprit que vous êtes puise avec talent. J'en veux pour preuve, en ce qui concerne le chapitre de l'humour, la communication de 2021 qui nous a éveillés aux mystères du sommeil, en nous rappelant que « le sommeil n'est pas de tout repos » ou qu'« il fait le lit de bien des désagréments »⁵. Des lettres, car dans vos communications on voit défiler des emprunts pertinents aux auteurs anciens, modernes et contemporains. De l'histoire de l'art enfin si on croit, entre autres, une conférence sur une mémoire avec laquelle nous devons parfois nous arranger, puisque nous avons – je vous cite – « des stratégies pour économiser notre mémoire ». Je veux parler d'une conférence intitulée « Les mémoires » dans laquelle vous livriez une interprétation de la charge symbolique d'une œuvre surréaliste de René Magritte (1898-1967), intitulée *La Mémoire* (1948) déclinée en plusieurs versions⁶, ce qui vous permettait de convoquer plus facilement l'idée d'« immensité de la mémoire », d'« absence de la limite de la mémoire »⁷.

Quand on tente d'effectuer votre portrait, les regards se tournent vers la neuropsychiatrie, mot chargé de sens, car votre champ d'étude est d'être tant neurologue que médecin de la *psyché*, non pas l'âme (*anima*) au sens chrétien du terme, mais le souffle de la vie⁸, le principe pensant, qu'Aristote, dans son *De Anima* ou *Περὶ Ψυχῆς*, se figurait comme un papillon, papillon que l'on retrouve dans le casse-tête dit du papillon, du canard et de la chauve-souris, qui prétend déceler chez un individu les effets de la maladie d'Alzheimer. Je ne vous apprendrais pas grand-chose. Rien que ce terme « neuropsychiatre » nous entraînerait dans les mystères labyrinthiques de ce souffle de vie dû à une relation ténue entre les organes rendant effective toute démarche cognitive.

Par intérêt pour vos travaux, je voudrais faire une confidence plus poétique que scientifique à l'helléniste que vous êtes, ce qui nous permettra d'emprunter quelques mots à la langue d'Homère. Il y a un mois, je découvrais un papillon sans vie échoué derrière une fenêtre. Très reconnaissable, ce dernier, aux ocelles magnifiques, était un paon-du-jour (*Aglais Io* L., 1758) (fig. 1).

⁴ Mnémé, avec Méléte et Aoidé, est une des trois Muses originelles, filles de Mnémosyne, selon Pausanias (IX, 29, 2-3) ; cf. Despina CHATZIVASILIOU, « Mnémosyne, *mnémé*, *memoria*. Les arts de la mémoire et les images mentales. Réflexions comparatives », dans A. BERTHOZ et J. SHELD (éd.), *Les arts de la mémoire et les images mentales*, Paris, Collège de France, 2018, p. 45-60.

⁵ Jacques TOUCHON, « Les mystères du sommeil », *BASLM* 52, 2021, p. 207-211.

⁶ Plusieurs de ces versions, exécutées à partir de 1948, figurent entre autres à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sur cette œuvre, voir Patricia ALLMER, « René Magritte. La mémoire, 1948 », dans Monica FLACKE (éd.), *The Desire of Europ since 1945, 30th Council of Europe exhibition*, Berlin, 2012 (*non vidi*).

⁷ Conférence dans le cadre de l'École pratique des Hautes-Études en psychopathologie (<https://ephep.com/fr/content/grande-conference-ephep-jacques-touchon-memoires>).

⁸ « Souffle, substance aérienne » selon DAREMBERG et SAGLIO (éd.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, IV. 1, s. v. « Psyché », p. 744.



Fig. 1 : *Aglais Io* L., 1758. Face dorsale et face ventrale. (© Wikimedia commons).

Alors que je réfléchissais déjà à ce texte, je n'ai pu m'empêcher d'y voir un signe. Car à la faveur de la dissipation du voile de l'oubli – que les Grecs nomment ἀλήθεια –, l'imago recueilli me renvoya à une mosaïque allégorique fascinante provenant de la Maison des Maçons à Pompéi⁹ (fig. 2) que j'avais examinée pour une étude sur Pompéi et dont je possède, allez comprendre pourquoi, une reproduction photographique à l'échelle¹⁰.



Fig. 2 : MAN Naples, inv. 109982 (© Wikimedia Commons).

Qu'y voit-on ? Dans l'axe vertical de l'œuvre, l'artiste, sous un crâne démesuré en perspective, a matérialisé ce souffle de vie en choisissant à dessein un paon-du-jour¹¹. Sombre côté ventral, côté dorsal diapré. Il n'est que lumière colorée sous une mort qui crâne au centre du tableau. Que peut signifier une telle allégorie philosophique ? Eh bien,

⁹ Musée archéologique national de Naples, inv. 109982.

¹⁰ Sur le paon-du-jour, voir aussi Sydney H. AUFRÈRE, « Et si ce n'était pas l'âme d'Orion, mais l'âme d'Isis ou l'étoile Sirius-Sôthis ? », *Odyseum* (<https://eduscol.education.fr/odyseum/les-nouvelles-mosaïques-de-pompei-situ>) § 29, 48-49, 49bis, 77 ; Id., « Héraclès, psyché et Cerbère ou comment triompher de la mort à Pompéi ? », *Odyseum* (<https://eduscol.education.fr/odyseum/heracles-psyche-lame-et-cerbere-ou-comment-triomphe-de-la-mort-pompei>), § 190. Cette mosaïque au niveau de maçon romain n'a strictement rien à voir avec un quelconque symbolisme maçonnique.

¹¹ Le papillon est posé en sens inverse sur la roue, de façon non naturaliste. Parfois l'âme est représentée comme un papillon de nuit (phalène, φάλαινα), non comme un papillon de jour.

en allant au plus simple, qu'on soit puissant ou misérable – la laine pourpre de la richesse et la lance (*hasta*) de la propriété¹², opposées à la peau, au bâton et à la besace qui matérialise la misère –, l'existence des êtres est nivelée par la mort mais ceux-ci possèdent à titre égal une âme immortelle. C'est ce qu'implique le fil à plomb qui ne vacille pas dans l'axe formé par l'alignement des quatre objets. Ce papillon, c'est la *psyché* (ou l'*animula* des Latins)¹³. Et ce quel que soit le mouvement potentiel – vers la richesse ou la pauvreté – de la roue du destin, plus modeste, posée sur le sol, qui évoque le mécanisme inexorable des causes et des effets, bref des caprices de la fortune et, on pourrait ajouter, ceux de la santé et de la maladie, l'essor du progrès, sinon la liberté de choix (qui peut néanmoins être altérée)¹⁴.

Il est clair que la *psyché-animula* – ce papillon, dont on ne voit que le côté chatoyant et lumineux –, occupe un point médian de l'allégorie dans ce tandem antique crâne-papillon, qui implique, selon le *Timée* de Platon¹⁵, une relation entre l'âme immortelle¹⁶ et la moelle (μυελός)¹⁷. Et voilà que grâce à cette « moelle » émerge la matière du système nerveux dont se préoccupe le neurologue : entre l'âme immortelle et papillonnante (dé)coulant de la moelle, disais-je, dans l'enveloppe de pierre que forme le crâne, ici à la présence obsédante. Au moins pour quelques instants, cette allégorie, si on tente de rapporter le monde d'aujourd'hui à cette iconographie du I^{er} siècle de notre ère ensevelie sous les cendres du Vésuve, m'a semblé faire sens en renvoyant un reflet allégorique de votre engagement, qu'il soit médical (dans les rangs de la neuropsychologie), politique et philosophique, d'autant que le concept d'égalité des genres, me semble-t-il, fait partie de votre philosophie personnelle. Votre profession n'est-elle pas gardienne de cet équilibre fragile dans ce triangle que forme l'âme, la mémoire et le sommeil ?

Il faut vous écouter, Monsieur, pour comprendre la dialectique de Jacques Touchon. Il me souvient que dans votre présentation au séminaire interne de l'Académie sur « l'incertitude »¹⁸, vous avez, inversement à d'autres intervenants, fait le choix de poser brièvement les termes du débat, et d'y apporter des réponses concises. On dit que vous donnez à penser, et c'est vrai ; et il est vrai que comme tout professeur, vous avez un sens aigu de la pédagogie. Et j'en déduis qu'en homme de culture vous recherchez l'équilibre entre éthique, médecine, politique et philosophie. Car de la même façon que vous convoquez l'art pour représenter une idée ou un concept, vous tentez toujours de cerner les objets intellectuels dont vous débattiez, fidèle à un propos faussement attribué

¹² Équipée d'une banderole blanche, la lance à talon – lequel est visible sur de bons clichés de la mosaïque – est un symbole de propriété, un emblème d'autorité judiciaire auquel. Elle était dressée pour symboliser « les jugements du tribunal des Centumvirs » concernant les droits de propriété. En règle générale, sur cette mosaïque, je renvoie (note 10 *supra*) à AUFRÈRE, « Et si ce n'était pas l'âme d'Orion », § 49bis. D'où cette idée qu'à gauche de la mosaïque figurent le symbole des nantis (les propriétaires) et à droite celui des démunis.

¹³ DAREMBERG et SAGLIO (éd.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, IV. 1, p. 743-750.

¹⁴ Interview : « Liberté et neurologie » (<https://www.youtube.com/watch?v=nFibYV04O5Q>).

¹⁵ Platon, *Timée*, 73b-74a.

¹⁶ L'immortalité de l'âme est un postulat, peut être un tribut de Platon à l'orphisme ; cf. AUFRÈRE, « Et si ce n'était pas l'âme d'Orion », § 49bis.

¹⁷ Selon Platon (*Timée*, 73b-74a), la « moelle » correspond au cerveau et à la moelle épinière qui en est le prolongement.

¹⁸ Question posée à notre Société par mon prédécesseur, le président général Thierry Lavabre-Bertrand (2021).

à Albert Camus (1944)¹⁹, tout en échappant à la rigueur de l'aphorisme de Paul Valéry : « Le simple est toujours faux. Ce qui ne l'est pas est inutilisable²⁰. » En d'autres termes, vous procédez par principe en philosophe en élucidant ou en soulevant une question²¹. Dans la définition de la bioéthique, où vous vous efforcez de différencier éthique et morale au cœur d'un débat de société, vous convoquez tour à tour médecins et philosophes : Aristote, Paul Ricoeur, Kant, le docteur Lamboley, Jean Bernard, Axel Kahn, pour aboutir à cette définition que la dialectique en bioéthique doit permettre de distinguer le profitable du néfaste²². Pour vous, inutile d'engager le débat sans définition préalable de l'objet. On le constate dans vos interventions, notamment dans un échange avec Jean-Philippe Pierron intitulé « Qu'est-ce qu'une maladie neurologique dégénérative ? »²³. Vous y convoquez Montaigne décrivant dans la vieillesse un destin de chute en chute, auquel vous ajoutez le concept du deuil itératif dans l'entourage. C'était, Monsieur, bouleversant d'humanité, surtout lorsque vous avez conclu *verbatim* sur une citation d'Hannah Arendt : « Lorsqu'une société est basée sur l'efficacité, le rendement, etc., un nombre important de sujets vont se trouver superflus. » Cette phrase, dont je n'ai pas réussi à découvrir la référence exacte, doit être extraite de *Condition de l'homme moderne* (1958) où la philosophe tire des conséquences anthropologiques des mutations impactant nos sociétés. Conséquences, précisez-vous ailleurs, politiques, économiques et, à terme, éthiques²⁴. J'ajoute que cette démarche d'ordre philosophique, qui joue sur image et définition, est stimulante et jette une lumière idéale. Sous l'impact de cette maïeutique, l'esprit prend conscience des conséquences anthropologiques dramatiques que provoquent dans nos sociétés les maladies neuro-dégénératives, et notamment les maladies de Parkinson et d'Alzheimer dont vous êtes un spécialiste éminent, toujours sur la brèche contre ces fléaux, leurs conséquences, sans oublier leur prévention²⁵. Au fond, ce cerveau – cette moelle du *Timée* consubstantielle à la *psyché* –, il faut sans cesse le stimuler, identifier ses ennemis potentiels. Votre exemple donne un sens au mot « engagement »²⁶. Pour conclure, vous entendre et, plus encore, écouter vos interventions publiques représente toujours une leçon d'humanité et d'humilité. Soyez remercié, Monsieur, pour les tous petits cailloux, – objet d'une œuvre poétique²⁷ –, petits cailloux que vous avez semés jusqu'à présent au cours d'une vie.

¹⁹ La vraie citation « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde », du philosophe Brice Parain (1897-1971), est reprise dans un compte rendu d'Albert Camus à propos d'un ouvrage de ce dernier.

²⁰ Paul VALÉRY, *Œuvres II* (1942) (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 1960, p. 864.

²¹ Cf. Hugues LAGRANGE, « La peur à la recherche du crime », *Déviance et société*, 17, n° 4, 1993, p. 385-417 : p. 386 : « Pour élucider ou même soulever une question les philosophes interrogent souvent l'usage des mots. »

²² « Rencontre avec Jacques Touchon et François Viala. L'éthique médicale confrontée aux progrès scientifiques », http://videos.mediatheque.montpellier-agglo.com/medias/audio/jacques-touchon-20-mai-2008_1348051065608.mp3.

²³ https://www.youtube.com/watch?v=ysnrhs_yRFE. Avec Jean-Philippe Pierron, doyen de la faculté de Philosophie, et modéré par Emmanuel Hirsch, professeur d'éthique médicale.

²⁴ Jacques TOUCHON, « Intérêts de la musicothérapie sur l'anxiété et la dépression dans la maladie d'Alzheimer » (13 novembre 2015) (<https://www.dailymotion.com/video/x3gt0s2>).

²⁵ Voir l'interview intitulée « La routine, cette tueuse de neurones » (<https://www.umontpellier.fr/articles/la-routine-cette-tueuse-de-neurones>).

Voir aussi <https://www.dailymotion.com/video/x17eoj>.

²⁶ Ce dernier fera en 2023 l'objet d'une réflexion de la Conférence nationale des Académies.

²⁷ Cf. J. TOUCHON, *De tout petits cailloux (Tiny pebbles)*, AlterBooks, 2020.